le gouvernement a consacré ses meilleurs efforts au développement de la défense nationale. Le programme naval, dont M. Delcassé a exposé, il y a quelques jours, la nécessité, les merveilleux progrès accomplis dans l'aviation militaire en font foi. Ils regrettent la retraite de M. Briand, nous ne pouvons qu'exprimer le ferme espoir que son successeur continuera l'œuvre patriotique du cabinet démissionnaire.

Le Standard (de Londres), conservateur :

L'Allemagne n'a pas oublié sa victoire sur M. Delcassé dans le premier incident marocain, et d'après le principe que ceux-là ne pardonnent jamais, qui ont causé le mal, elle n'a jamais pu pardonner à l'homme d'Etat qu'elle avait écarté du pouvoir. Il est manifeste que, faire de M. Delcassé le président du conseil et l'homme en qui d'Orsay serait une mesure de provocation à laquelle M. Fallières ne songera probablement pas. Il n'a heureusement aucune raison de supposer qu'un changement brusque dans la diplomatie française puisse résulter de la crise ministérielle. M. Pichon a agi avec fermeté et jugement pendant une période particulièrement difficile, et nous pouvons espérer qu'on encouragera demeurera attaché, aussi fermement que lui-même, au système d'alliance et d'entente qui est la base de la politique extérieure de la République comme de la nôtre.

La Daily Mail (de Londres), unioniste :

Ceux qui remplaceront M. Briand ou M. Pichon auront devant eux une tâche lourde et difficile. Comme président du conseil, il faut nommer un successeur qui désirant la reprise des persécutions religieuses, la diminution des armements et l'abandon des mesures de défense contre la socialisme et l'anarchie. Comme ministre des affaires étrangères, il faut tâcher de regagner la confiance de l'Europe en le vitalité de l'alliance dualiste et de la Triple-Entente ; substituer à des compromissions par trop bienveillantes une politique d'action qui assurera l'équilibre des groupements politiques.

Le Daily News (de Londres), radical :

Auteur et rapporteur de la loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat ; auteur également de l'application des retraites de la vieillesse, M. Briand laisse derrière lui une œuvre nette et belle, et très probablement il reviendra un jour au pouvoir.

La Pall Mall Gazette (de Londres), unioniste :

Si M. Briand avait voulu se donner la peine de foncer sur ses adversaires, il aurait eu un moment accru sa majorité. Il est regrettable qu'un homme d'Etat de cette valeur se retire devant une conspiration, qui n'aurait besoin que d'être franchement démasquée pour être entièrement déshonorée aux yeux de la nation.

La Tageliche Rundschau (de Berlin), pangermaniste :

Dans toute son attitude, il y avait une sorte de demi-mesure. C'est là ce qui fut le point faible et vulnérable de sa politique d'alliance. Si M. Delcassé devenait chef du cabinet, l'Allemagne aurait toutes raisons de se tenir sur ses gardes. En général, le nouveau cabinet améliorera sans doute difficilement les relations franco-allemandes.

La Gazette de la Croix (de Berlin), conservateur :

S. M. Briand avait une nature de combat, il aurait mis toute son énergie et il aurait vaincu, car la majorité au Parlement comme dans la pays était avec lui, et est aujourd'hui encore avec lui. M. Briand est plutôt une nature d'artiste. Il lui plaisait de montrer sa virtuosité dans la découverte de la ligne moyenne », et le sort qui l'a atteint nous montre à nouveau que cette tactique des lignes moyennes n'est pas toujours la meilleure.

La Gazette de Voss (de Berlin), libéral :

M. Briand sera davantage regretté à l'étranger qu'en France. C'est un grand homme pour l'exportation, mais dont on ne peut se servir dans le pays même. De loin il a l'air de quelque chose d'extraordinaire, mais de près on voit qu'il en est autrement. M. Briand cependant est un homme habile, un orateur de talent, mais il n'est pas un grand homme d'Etat. Aujourd'hui qu'il s'en va, il est superflu de la juger défavorablement.

Le Popolo romano (de Rome), gouvernemental :

Il est juste de constater que dans nos cercles politiques, la retraite de M. Briand a causé on réel regret, car cet illustre et jeune parlementaire, au cours de son passage au pouvoir, a fait preuve d'éminentes qualités d'homme d'Etat. Dans la politique intérieure, en face de la grève des cheminots qui pouvait paralyser la grande activité économique de la France, M. Briand donna des preuves de prévoyance, d'énergie et enseigna l'esprit de modération vraiment admirable.

Le Globe (de Londres), conservateur :

M. Briand est tombé victime d'une coalition formée par MM. Combes et Jaurès, deux hommes dont les programmes sont très différents, et dont l'union ne peut durer longtemps. Ils ont chassé le gouvernement, mais quel gouvernement peuvent-ils mettre à sa place

Le Corriere d'Italia (de Rome), clérical :

M. Aristide Briand a toujours été indigne de toute confiance de la part des catholiques, et si parfois quelqu'un des nôtres paraît croire aux intentions pacificatrices affirmées par lui, il courut le risque grave d'être victime de manèges plus ou moins habiles.

Dans son idée de rester au pouvoir le plus longtemps possible, idée qui fut toujours le but suprême de son activité politique, il eut parfois ménager son anticléricalisme par des mesures après à se concilier, sinon la sympathie, tout au moins la neutralité de ceux qui auraient dû lui causer de sérieux embarras.

INFORMATIONS

Suicide tragique à Paris

Paris, 28 février.

Vers 2 h. 30, cet après-midi, un notable sujet persan nommé Mahin-Ali-Khan, âgé de vingt-six ans, demeurant 23, boulevard des Batignolles, s'est suicidé, square Montholon, en se tirant deux balles de revolver dans la tête.

Mohin-Ali-Khan est mort. Il était le secrétaire de M. Henri Chapital, lequel était lui-même ardent attaché de Mohammed Ali, chah de Perse déchu.

On attribue ce suicide à des pertes de jeu.

Entre civils et militaire

Epernay, 28 février.

Un cavalier du 31e dragons, nommé Patit, a été attaqué dans la rue par quatre civils. Comme ceux-ci cherchaient à lui enlever son arme, le dragon dégaina et frappa l'un de ses agresseurs d'un violent coup de sabre au front. Celui-ci nommé Brucker Nicolas, grièvement blessé, a été transporté à l'hôpital.

Les Terreneuves

Saint-Malo, 28 février.

M. Rivelli, secrétaire de la Fédération des inscrits maritimes, a été convoqué aujourd'hui chez le juge d'instruction, à Saint-Malo. Cette convocation n'est motivée par l'attitude de M. Rivelli au cours des incidents qui se sont déroulés lors de la revue d'armement des marins de Terre-Neuve, à Cancale.

On sait, en effet, qu'à la suite de l'agitation créée par le Syndicat des pêcheurs, qui a appelé près de lui M. Rivelli, un grand nombre de marins ont refusé de signer leur engagement.

Deux maisons s'écroulent

PLUSIEURS BLESSÉS

Saint-Etienne, 28 février.

Trois immeubles de deux étages en sont effondrés cette après-midi, rue Polignais. Ils abritaient un grand nombre de ménages ouvriers.

Plusieurs blessés ont été retirés des décombres ; les pompiers tentent de dégager un enfant resté enseveli.

Grave accident de Chemin de fer

Caen, 28 février.

Le machine 1391, manœuvrant en gare de l'Ouest, à Caen, a heurté un butoir.

Le chauffeur-nettoyeur, Gabriel Loi, a été tué sur le coup.

Le mécanicien Legendre a eu la jambe gauche broyée. Transporté à l'Hôtel-Dieu, il y est mort peu après.

Les dégâts sont de peu d'importance.

Un aviateur au Carnaval à Rome

Rome, 28 février.

Les Romains que les fêtes du carnaval avaient attirés en grand nombre aujourd'hui dans les rues de la ville ont eu la satisfaction d'acclamer un aviateur français dans un très beau vol.

L'aviateur Fischer, après s'être élevé dans la plaine, à près de 4 kilomètres en dehors de Rome, a piqué droit sur la ville et est venu faire le tour de la basilique Saint-Pierre et Saint-Paul pour retourner atterrir dans d'excellentes conditions à son point de départ.

NOUVELLES LOCALES ET RÉGIONALES

L'Election Sénatoriale du Nord

Réunion du Congrès républicain

C'est aujourd'hui mercredi que doit se tenir le Congrès qui a pour mission de choisir le candidat des républicains à l'élection sénatoriale du 19 mars prochain.

La réunion aura lieu à 2 heures de l'après-midi, à la salle de la Société Industrielle, 116, rue de l'Hôpital-Militaire.

Trois candidatures seront présentées devant le Congrès. Ce sont, dans l'ordre des dates où elles se sont produites, celles de M. Lepes, désigné au cours du Congrès de Valenciennes par 134 voix contre 124 à M. Julien Birot ; de M. le docteur Debierre, désigné par la Fédération républicaine de Lille, et enfin celle de M. Vandenbusch, conseiller général, désigné, lundi dernier, par les Ligues républicaines d'Hazebrouck.

Rappelons, pour mémoire, que la Fédération socialiste a choisi comme candidat M. Delory, député de Lille.

LES GREVES

Chez les peseurs de Roubaix-Tourcoing

Les Syndicats des Peseurs nous ont adressé la communication suivante : « La Section des Peseurs, réunie en assemblée générale, le 27 février, après avoir discuté sur la situation de la grève, a décidé par un vote secret, à l'unanimité, l'arrêt complet des travaux de transvasage.

La grève Mulsaine

La situation est toujours calme et ne changera pas. Cependant, nous avons pouvoir annoncer que demain une entrevue entre patrons et ouvriers aura lieu et qu'à ce sujet, il est permis d'espérer que si l'accord ne se fait pas, du moins les bases de cet accord seront jetées. Il est donc probable que le conflit touche à sa fin, surtout si de part et d'autre on y met de la bonne volonté.

Une grève à Houplines

Dans le but d'obtenir le renvoi d'un surveillant, qu'elles considèrent comme trop autoritaire, 21 ouvrières de la filature de MM. Frefand, rue Victor-Hugo, à Houplines, ont quitté le travail mardi matin. De ces fait, 15 ouvrières de cette même filature se trouvent en chômage forcé.

Nous avons de bonnes raisons de croire que cette grève est en voie d'arrangement.

Le Mardi-Gras

A PARIS

Les grandes voies du centre de Paris ont en hier après-midi, l'aspect des jours de fête populaire : des cris de confetti s'amoncelaient sur les trottoirs ; des marchands de tout âge et de toute figure offraient aux passants ces munitions multicolores qui jonchèrent bientôt le pavé de bois de la chaussée. Quelques jeunes gens et jeunes filles revêtus de costumes originaux de carnaval. Mais le ciel était gris et la joie n'était que bruyante ; il y manquait l'éclat dont le soleil décore les foules en tumulte.

DANS NOTRE RÉGION

A LILLE

La pluie s'en est mêlée, c'est tout dire, alors que déjà l'on n'avait peut-être pas un entrain endiablé. Ce fut un Mardi Gras sans refrain, sans la rengaine généralement entonnée par les rues de la ville et qui était, l'an passé, «Caroline», si nous avons bonne mémoire. Si pourtant on chante encore, de l'inédit, s'il vous plaît, nous le devons à l'initiative du Caveau Lillois, encouragé par la Municipalité, qui avait organisé un concours de chansons entre les Sociétés.

Ces sociétés se présentèrent, au cours de l'après-midi, devant des jurys siégeant en divers estaminets de la ville et les jurys se réunirent le soir, à sept heures à l'estaminet de la Petite Banque, pour l'attribution définitive des récompenses, dont nous nommerons les bénéficiaires dans un prochain numéro.

Il y eut des couplets un peu pour tous les goûts et sur tous les sujets. « Mariez-vous, bell' jeunesse », de César Latulipe, qui conseille la prudence aux antiféministes du mariage, côté hommes, parce que

Eun' femme ch'est tout un problème
« Mia bandet », de H. Fouraier, est l'éloge du bon petit âne, philosophe et patient, préférant son picotin à la politique, pas si bête, bien qu'il ne soit qu'une bourrique. « Les Femmes au pouvoir », de Henri Tanche, est un plaidoyer en faveur des suffragettes :

Si ch'est paye veut avoir
Moins d'misère
Et plus d'prospérité
Qu'on mett' les femmes au pouvoir
I's earont bien s'faire valoir.

Platitette plaint « l' Bâeux à qui, bien souvent, est un « homme à deupes », « qui avot tout ch'qui veut m' n' r'ort point ewerieux ». — Fernand Dupont chante « L'rot des mineurs », qui compte tant de campagnes, à l'entendre, que ce serait trop long à recenser. Alors que dans la réalité,

Comme campagne, d'après s'voisine,
I' a fait avec eun' bottine,
Un soir, la guerre aux soris.

Désiré Menez présente, lui, « l'Perruquier Lillois », l' petit' gazette du quartier, qui fait des récits dramatiques, car

I' s' dout' qu'eu récit d'chas crimes
Et d' tout's les victimes,
Vos ch'veux vont dréche' !
Cha vn bien mieux pour les coper.

Voici encore « l' Boulangeot », avec Gaston Harvengt. — « Les trémolos d'un jeune homme pou s' marier », avec G. Paunier, court, qui doube en pauvre mariage, cette pauvre légitime, après César Latulipe de même tôt, — pardon, du même Caveau Lillois :

Ah ! combien d'fos que j' répète
Si j'pouvos eur min quinion
Li accrocher eun ,sonnette,
Cha l'rot un vral carillon.

Enfin, la note finale, celle d'un sage, due à Gaston Piétin « Ch'est toudis cha in attindant », pour enseigner à hésiter avant de se plaindre ou à se contenter de peu, ce bas monde.

Après les langues de nos bons chansonniers dans leurs œuvres nouvelles, le soir, les jambes de nos concitoyens se délièrent dans divers bals : à l'Idéal Skating, au Trianon, rue d'Amiens, à Lillians, rue du Palais, où l'on fut heureux de trouver un plancher sec sous ses pieds, des lumières franches sur ce tête, après le soi langueux des voies de la ville trop mouillée et la boudérie constante du Soleil, vilain astre du jour.

A ROUBAIX-TOURCOING

Le mardi-gras 1911, a été un lamentable désastre pour le petit commerce et principalement pour les modestes camelots et marchands de confettis. Le vent a fait rage toute la journée, la pluie est tombée durant l'après-midi et chacun est resté bien sagement près de son feu, par peur de la maudite grippe. Les rares et héroïques promeneurs vivent en tout et pour tout des bandes de gosses en loques informes qui passaient en poussant des hurlements dignes des derniers des cavernes.

Dans la nuit, malgré le temps, l'animation a été assez vive dans les cafés du centre, les bouts masques y vinrent, plus nombreux, intriguer les clients avant de se rendre aux bals qui, jusqu'au matin, furent animés au possible.

Le mardi-gras s'est terminé dans le rire classique, mais combien en étaient attendus les éclats.

A LENS

Les fêtes de Carnaval à Lens ont eu leur succès habituel. Le dimanche et le mardi soir notamment, quantité de masques déambulèrent dans les rues de la ville, visitèrent les cafés pour intriguer les consommateurs et finirent gaiement la soirée dans les bals.

A Arras

Le Mardi-Gras voudrait-il faire concurrence au Dimanche, où l'on ne vit guère de masques qu'aux dislocqués et marchands ? En tous cas, à l'heure où je vous écris, la ville, dont la pluie qui n'a cessé de tomber jusque vers 3 heures, a rendu les rues boueuses, présente un aspect peu animé. Quelques masques cependant parcourent les rues. Les promeneurs paraissent moins nombreux que les années précédentes. Peut-être l'aspect de la ville se modifiera-t-il dans la soirée et dans la nuit.

LILLE-ROUBAIX TOURCOING

LILLE

Tout chuque et tout pénique

Les Français sont des hommes d'esprit. Et les Français donc ! Et même elles sont des hommes de beaucoup d'esprit. Comme il ne leur suffisait pas de l'affirmer en portant coiffe dans leur ménage, elles en sont mises à porter la jupe-culotte dans la rue. Elles y étaient descendues hier, en petite page, en nobles seigneurs, en débardeurs, en jockeys, en hussards de la garde, votre quelque-chose de la vieille garde.

Mais hier n'était pas un jour ordinaire. Il était l'un des deux seuls de la longue année où l'on prenne le temps de dépenser une année provision de joie et de gaîté spirituelle. Il va de soi que les hommes étaient, eux aussi, de la fête. Pour marquer qu'ils n'ont pas moins d'esprit que les femmes, ils s'étaient déguisés en nourrices, en mères gigognes, en odalisques, en colombines... Un masque recouvrait la bêtise des autres jours. Et en avant les bons mots, les plaisanteries fines !

Fives et Saint-Maurice, Saint-Sauveur et Wazemmes avaient envahi la rue de Béthune, la rue Nationale, la Grand'Place, la rue Faidherbe. Un grouillement. Des cris. Frappant sur des tambours de basque, les masques chantent la « Jambe de bois ».

Ils abordent le passant qui est promener son nez de tous les jours : « Bonjour M'sieu' ». C'est excessivement drôle. Et ils vont plus loin recommencer. Ils s'amusent énormément. Les spectateurs aussi. Dans les cafés, tournant le dos aux tables, ceux-ci font tapisserie, fin regardent ; n'est l'esprit français qui passe...

Ne faites pas attention. Hier, je souffrais de l'estomac. Le jour de la Mi-Carême, je me désespérais. Prenant ma meilleure voix de tanasel, je dévoilerai à mon beau-père quelque angoisse épouse le trompe. J'aurai un petit balai, et je lancerai des confetti...

La Camarette.

LA PLAINTE CONTRE M. DELACHERIE

La lettre que nous avons publiée hier, adressée à M. Delalé juge d'instruction, par M. Delacherie, n'a pas changé l'opinion du magistrat qui maintient sa plainte.

Quant à M. Delacherie, il demanderait l'incompétence du Tribunal correctionnel et réclamerait la juridiction de la Cour d'Assises.

UN EMPLOYE INDÉLICAT

Depuis quelque temps, on constatait à la Compagnie du Nord, un déficit considérable dans les recettes de la gare de la porte d'Arras. M. Walter, chef de la brigade mobile ouvrit une enquête au cours de laquelle les soupçons se portèrent sur un jeune employé L..., âgé de 20 ans, chargé du service des expéditions de colis contre remboursement qui faisait des dépenses exagérées. Il fut arrêté mardi matin par les inspecteurs Solazol et Castaing et conduit devant M. Delalé, juge d'instruction. L'inculpé fit des aveux et avoua qu'il avait volé poussé par la passion du jeu ; il fut laissé en liberté provisoire, mais il a été révoqué sur-le-champ.

Il était à la Compagnie depuis l'âge de 13 ans, et il avait été commissionné à 19 ans ; son père est un fonctionnaire retraité de la Compagnie.

COFFRES FORTS
21, rue ROYALE LILLE
GRUSON

UN OUVRIER SE FRACTURE LA JAMBE

Hier, M. Auguste Depuis, 45 ans, manœuvre de plafonneur, demeurant rue Montesquieu, cour Benjamin, 17, était occupé, pour le compte de M. Dubois, maître plafonneur, à une maison en construction, Chemin de la Justice et se trouvait sur un échaudage à une hauteur d'environ quatre mètres, quand tout à coup, par suite d'un faux pas, il perdit l'équilibre et vint s'abattre sur le sol.

Relevé aussitôt, l'infortuné ouvrier reçut les soins d'un docteur, celui-ci constata que Depuis s'était, dans sa chute, fracturé la jambe gauche.

Le blessé a été transporté à l'Hôpital St-Sauveur.

A PROPOS D'ENTOLAGE

Nos lecteurs se rappellent sans doute l'entolage dont fut victime un commerçant Amiénois. Venu à Lille, pour voir un de ses amis, il commit l'imprudence d'inviter ses jeunes fille, rencontrées sur son chemin, à l'accompagner.

Le commerçant absorba tant de consommations qu'il perdit bientôt la notion des choses. L'hôtelière plus particulièrement connue sous le nom de la « Belle Marguerite » profita de ce coup de jour pour lui enlever 50.000 francs qu'il portait. Bientôt on prit la fuite. Après un mois de recherches, on annonçait hier qu'elle avait été arrêtée.

UNE CAPTURE

M. Villon, commissaire du 5e arrondissement, a fait procéder dimanche matin, à l'arrestation d'un nommé Hubert Lécluse, domicilié rue de Maxéma, qui, récemment dérobe dix fusilles et tenta de commettre une escroquerie au préjudice d'un habitant de son quartier.

UN TRIOR DÉVALISÉ PAR UN GAMIN

Le jeunes Jules Danel, 12 ans, garçon de courses, chez un droguiste et dont les parents habitent au n° 194 de la rue de Fourtis, avait été chargé, comme il le fait chaque jour, d'aller prendre des commandes à la pharmacie Faidherbe, rue de Turenne.

Profitant de l'absence du pharmacien, le gamin s'empressa de plonger la main dans le comptoir et de s'emparer du contenu. Il n'y avait heureusement qu'une somme de huit francs cinquante.

Ce n'est qu'une heure plus tard que la pharmacien constata le méfait. Il alla porter plainte et le jeune Danel rapidement retrouvé avoua le vol.

Il avait pris cet argent dans l'intention de se dégourder, mais comme il voulait acheter un de ces petits cancarelles à ses jeunes, il lui avait remis une partie de la somme.

UN CHEVAL QUI SOMBRE PAR LA POLICE

Mardi, vers dix heures du matin, un cheval appartenant à M. Delaegha, marchand de chevaux à Thumesnil, s'est emballé rue Meurein, et a gagné d'une allure rapide la rue de Flandre et s'est jeté dans la devanture de la maison occupée par l'agent de police Gourmez. Il prina plusieurs carreaux et fut projeté sur le sol par le choc. Il eut la cuisse fracturée, une voiture l'a transporté à l'équarrissage.

Je ne fume que le NIL

DISTINCTION HONORIFIQUE

Parmi les nouveaux décorés du 1er janvier, dans l'ordre du Mérite Agricole, nous relevons le nom de M. A. Macchi, consul d'Italie, à Lille, qui est nommé Officier.

MORT DE M. ANGELLIER

L'Université vient d'être frappée cruellement par le décès de M. Angellier, professeur de langue et de littérature anglaises qui est mort hier, à six heures du soir, à Boulogne-sur-Mer, à l'âge de 62 ans, après une longue maladie. Poète de talent et linguiste érudit, le défunt sera vivement regretté dans le monde littéraire. Il était le beau-frère de M. Lanson, adjoint au Maire de Lille. En cette pénible circonstance, nous présentons à sa famille nos sincères condoléances.

AU PARQUET

Le 4 mars prochain comparaîtra devant le tribunal correctionnel, la nommé Dewit, qui tira sur sa femme trois coups de revolver, sans la blesser, rue Saint-Sauveur. L'inculpé est en liberté provisoire.

— Aujourd'hui, M. Falize, de Roubaix, sera confronté avec le nommé Andréoff, qui le blessa assez grièvement au cours d'une rixe.

LA SOLIDARITÉ AU CONSERVATOIRE DE PARIS

MM. Carembat, Poulet, Drouet, Crupel, tous premiers prix du Conservatoire, sociétaires du Pax Quatuor, donneront salle Malakoff, mercredi soir, à Paris, une séance de musique, dans laquelle en dehors de l'Elégie, de G. Fauré, directeur, qu'interprétera Auguste Crupel, des Concerts Colonne, il ne sera joué que des œuvres de leurs condisciples des classes de composition. Remarquons au programme deux mélodies : Tristesse et Jeunesse Attente, de Ludovic Blareau, que chantera Mlle Pradier, premier prix du dernier concours du Conservatoire de Paris.

DERNIÈRE HEURE

NOS DÉPÊCHES

LA CRISE MINISTÉRIELLE

Paris, 28 février.

M. BERTEAUX A LA GUERRE. — M. DELCASSÉ A LA MARINE

Après avoir dîné en compagnie de MM. Constans, député et le Charbonnier, conseiller à la Cour de Cassation, M. Monis s'est rendu vers 10 heures, successivement chez MM. Delcassé et Berteaux.

Il a offert au premier le portefeuille de la marine et au second le portefeuille de la guerre.

M. Monis ne devait pas pousser plus loin ses démarches dans la soirée, il les reprendra demain matin.

On assure qu'il compte demander le concours de MM. Caillaux et Cruppi. M. Caillaux irait à la justice. Quant à M. Cruppi, on lui attribuerait le portefeuille des travaux publics.

Il ne serait pas impossible également que M. Poincaré fut sollicité d'entrer dans la combinaison.

D'autre part, le nom de M. Ribot a été prononcé à nouveau. On projetterait de donner au sénateur du Pas-de-Calais le portefeuille des affaires étrangères.

D'autres noms sont encore cités : ceux de M. Viviani, pour le ministère de l'instruction publique, MM. Steeg et Paul Boncour.

A ce dernier, on offrirait le ministère des Beaux-Arts.

LA DEMISSION DE M. JONNART

On lit dans « l'Intransigeant » :

D'après les renseignements que nous avons recueillis dans le milieu algérien de Paris, la démission de M. Jonnart s'expliquerait ainsi :

— Le gouverneur général de l'Algérie, volontairement éclipsé, on s'en souvient, au moment de l'affaire de l'Ouenza, avait été énergiquement soutenu par M. Briand.

Il a craint de ne pas trouver chez le successeur de ce dernier le même appui et il a préféré se retirer.

On sait, d'autre part, que M. Jonnart est le gendre de M. Aynard, député de Lyon, l'un des chefs du parti progressiste.

Et l'on assure que la démission du gouverneur général de l'Algérie serait un « coup » préparé par les progressistes pour donner plus de poids à la démission de M. Briand.

LE CONCOURS DE MM. BERTEAUX, DELCASSÉ, CAILLAUX ET CRUPPI

M. Monis, ainsi que nous l'avons dit, a offert le portefeuille de la guerre à M. Berteaux. Ce dernier a accepté à la condition que MM. Caillaux et Cruppi fassent également partie de la combinaison.

On peut assurer que ces deux parlementaires accepteront : le premier le portefeuille des finances et le second, le portefeuille de la justice.

M. Delcassé a accepté également de prêter son concours à M. Monis, au titre de ministre de la marine.

Le Ministère Monis

A 1 heure un quart on considère que sept portefeuilles sont attribués de la façon suivante :

Intérieur et présidence du conseil : MM. Monis.
Justice : Cruppi.
Finances : Caillaux.
Guerre : Berteaux.
Marine : Delcassé.
Instruction publique : Steeg.
Commerce : Emile Constans.
Pour les Affaires étrangères on parle de MM. Ribot et de Selves.

M. JONNART DONNE DES EXPLICATIONS

Alger, 28 février.

A la suite de la lettre de démission qu'il a adressée à M. Briand et de la réponse qu'il a reçue de celui-ci, M. Jonnart a décidé cette après-midi, aux journalistes venus pour l'interroger au sujet de cet détermination prise, qu'il n'avait rien à ajouter aux considérations développées dans sa lettre de démission.

— « Il est de ces bonnes administrations qui ont toujours dû au gouvernement : Faites-nous de bonne politique. »

Or celle qui tend à prévaloir aujourd'hui lui semble de plus en plus destructrice de toute autorité.

Il n'a jamais reculé devant aucune responsabilité, mais à la condition d'avoir l'autorité nécessaire. Il craint que cette autorité ne lui échappe. C'est pour cela qu'il préfère se retirer. D'ailleurs, tous ses amis savaient que dès le mois d'octobre dernier, il avait fait connaître, au président du conseil, son désir de ne pas voir renouveler sa mission.

M. Jonnart avait cependant cédé aux vives instances de M. Briand, d'abord pour ne pas ajouter aux difficultés gouvernementales du moment, ensuite parce qu'il se sentait absolument en communion d'idées avec lui.

LA DEMISSION DE M. LEPINE ?

C'est la « Presse » qui en parle, mais on va vite avec quelles réserves :

« Nous ne mentionnons ce bruit, dit-elle, que sous les plus expresses réserves », et elle poursuit :

Une nouvelle extrêmement grave circulait cet après-midi.

On affirmait que M. Lépine avait remis à M. Briand sa démission de préfet de police.

A la Préfecture, il nous a été impossible d'obtenir confirmation de ce bruit.

An ministère de l'intérieur, on se refusait également à le confirmer.

Le seule chose que l'on puisse avancer est que M. Briand a reçu cet après-midi, à deux heures et demie, M. Lépine ; mais on ne peut dire si cette visite était motivée par une démission ou s'il s'agissait seulement des manifestations auxquelles donne lieu la pièce de M. Bernstein à la Comédie-Française.

LA DEMISSION DEMENTIE

Paris, 28 février, minuit.

On a répandu cette après-midi de divers côtés le bruit de la démission de M. Lépine, préfet de police.

Renseignements pris, la nouvelle est absolument inexacte.

Les « Républicains socialistes »

Paris, 28 février.

Le groupe républicain socialiste s'est réuni sous la présidence de M. Mitterand. Il a entendu les délégués des différentes organisations républicaines socialistes en vue de la constitution définitive du parti républicain socialiste.

Après un échange de vue auquel ont pris part MM. Millerand, Angagneur, Cuillaré, députés, et M. Hoppenheimer, conseiller municipal de Paris, ainsi qu'un certain nombre de députés,

Le groupe a émis le voeu de voir les pourparlers engagés entre les organisations, aboutir à un accord. Si certaines divergences d'opinions devaient se produire, le groupe parlementaire républicain socialiste interviendrait alors comme arbitre.

Le groupe s'est ajourné après la constitution du nouveau cabinet.

Crue subite de la Marne

CHALONS INONDE

Châlons-sur-Marne, 28 février.

Les dernières pluies ont occasionné une crue assez importante de la Marne, dont le niveau dépasse 2 mètres 20 à l'étiage, limite où commence l'inondation.

Les plaines en aval sont déjà envahies, et, en ville, l'eau atteint les bassins du jardin anglais.

Horrible crime à Dampremy

UN CURÉ ET SA SERVANTE ASSASSINÉS

(De notre correspondant particulier)

Bruxelles, 28 février.

Ce matin, à 5 heures 45, le sacristain de l'église de Dampremy, près de Charleroi, fut très surpris de ne pas voir arriver le curé qui devait dire la messe à cette heure-là. Il se rendit au presbytère et pénétra dans la maison.

Dans le corridor, il se trouva en présence du cadavre de la vieille servante du prêtre, âgée de 65 ans. Il se précipita à la recherche du curé et le trouva étendu dans une des pièces de l'étage.

Le prêtre gisait sur le plancher, le crâne fendu. Le défunt, l'abbé Dejonghe, né en Hollande, en 1855, occupait le cure de Dampremy, depuis 1906.

La gendarmerie a ouvert une enquête immédiatement en attendant le parquet.

On n'a retrouvé sur lui aucune arme, aucun indice qui permettent de découvrir le coupable. Mais plusieurs personnes de Dampremy ont déclaré qu'elles avaient vu, à plusieurs reprises, deux individus, vêtus, l'un d'un pardessus noir, l'autre d'un vêtement clair, coiffés de casquettes, rôder dans la localité.

Lundi soir, le vicaire avait la crèche chez le curé. On s'entretint de l'insécurité qui régnait dans la région.

La servante, qui avait la terreur d'être assommée, dit : « Moi, j'ai un revolver de gendarmerie, mais il est rouillé. » — Le curé lui répondit : « Donnez-le moi, mon revolver est dans ma malle. »

A 9 heures du soir, le fonctionnaire partait, et c'est peu de temps après que le crime a été commis.

Deux coffres-forts qui se trouvaient, l'un à l'étage, l'autre au rez-de-chaussée, ont été ouverts et tout l'argent qui s'y trouvait a été enlevé.

Nouveaux circuits téléphoniques Paris-Londres

Paris, 28 février.

L'Administration des P. T. T. a fait mettre à l'étude l'établissement de deux nouveaux circuits téléphoniques de Paris à Londres.

La raid aérien d'un officier

Pau, 28 février.

Le lieutenant Princeteau vient d'accomplir un raid aérien.

Parti ce matin, à 9 heures 45, sur son monoplan, il a dépassé Aire-sur-Adour, pour aller virer à Saint-Sauveur. Suivant ensuite la vallée de l'Adour, il a passé au-dessus de Tarbes et est rentré à Pau à midi.

Il a ainsi couvert en 2 h. 45 un circuit de 250 kilomètres.

Une banqui en déconfiture

Reims, 28 février.

A la suite de nombreuses plaintes, le parquet de Reims a ouvert une enquête concernant les affaires de escroqueries, abus de confiance, détournements de fonds et de titres contre M. Raoul Neu, directeur de la Banque industrielle et commerciale, 14, rue des Elus, à Reims.

M. Lévy, juge d'instruction de la Cour de Chambéry, a été chargé de l'enquête.

Sur son ordre, cette après-midi, le commissaire de police de premier arrondissement s'est rendu au siège social de la banque pour y perquisitionner, mais Neu avait déjà pris la fuite.

Les scellés ont été apposés sur la porte extérieure de la banque. Le montant des détournements serait très important.

Une corroierie en feu à Abbeville

Abbeville, 28 février.

Un violent incendie a éclaté ce soir, à 8 heures moins le quart, chez M. Legrand, marchand de cuirs, place du Pilori.

Tout le quartier est en feu. Le village des jeunes filles est menacé. Un pompier, nommé Guillot, est tombé et dans ce moment il est resté sous les tuiles.

Obsèques d'un héros

Dijon, 28 février.

Demain soir, le corps du maréchal des logis Hyvet, tué au mois de janvier au [illegible] arrivera à Montbard, pays natal de cet officier.

Le Conseil municipal, tout fait [illegible] Hyvet père, votera probablement [illegible] que solennelles aux frais de la ville.